TEMOIGNAGE

L’AMOUR DE DIEU DANS MAVIE

**Jean 3 :16 Dieu a tant aimé le monde afin que quiconque croit aie la vie éternelle.**

**SERVANTE ROSEMARIE SCHNEEBERGER**

Je vais vous raconter comment je suis morte à mon ancienne vie et née de nouveau en Jésus Christ. Je suis passée par la nouvelle naissance dont parlent les évangiles et je suis devenue une nouvelle créature par sa grâce.

Car le salut nous est offert par une grâce spéciale en Jésus Christ. Il est gratuit pour qui le demande sincèrement. C’est ce qui m’est arrivée en novembre 1983, j’avais alors 50 ans et je travaillais comme infirmière. Ma fille était mariée au Japon et mon fils était en Israël.

Etant sans nouvelles de mon fils depuis 7 mois j’ai décidé d’aller à sa recherche. J’ai donc refait son parcours en Israël d’un kibboutz à l’autre. J’ai appris finalement que mon fils se droguait et qu’il était incapable de se lever le matin pour travailler. Sa dernière adresse était Eilat sur la Mer Rouge, ainsi j’ai pris le bus à Jérusalem pour ce lieu, le voyage devait durer entre 5 et 6 heures. Dans le bus alors que je traversais le désert j’ai prié « Seigneur si tu m’aimes, rends moi mon fils et je te donnerai ma vie ».

Je dois vous dire que je croyais que Dieu existait, mais je ne lui ai donné que peu de place dans ma vie jusque là. C’était moi d’abord et lui bien loin derrière. Je n’aurais pas voulu qu’il mette son nez dans mes affaires, ni n’aurait sacrifié quelque chose pour lui. Je me croyais assez forte et intelligente pour mener ma barque toute seule selon ses idées. Et dans ce bus m’amenant à Eilat je suis rentrée en moi-même faisant un examen sévère de mon passé, je me suis rendue compte que j’avais raté mon existence. Que j’avais pris un mauvais tournant.

Je me suis retrouvée comme l’enfant prodigue de la parabole de Jésus. Je regrettais la maison de mon Père céleste, où était donc ma force, mon intelligence que je croyais supérieure ? Je me retrouvais dans le néant, j’avais besoin du pardon de Dieu pour effacer mes échecs et recommencer à zéro. Et plus le bus avançait plus je priais «  Seigneur aide moi, je ne suis rien et j’ai besoin de toi ».

Arrivée à Eilat je me suis mise à la recherche de mon fils sa photo à la main, j’ai fait tous les hôtels, tous les restaurants, à la tombée du jour j’étais extenuée. Une femme s’est approchée de moi et m’a demandée ce que je cherchais, elle m’a donné l’adresse d’une famille juive qui louait des chambres afin d’aller me reposer elle continuerait les recherches à ma place. Je me suis rendue dans cette famille où j’ai loué une chambre à 2 lits et là je me suis mise à genoux en répétant «  Seigneur rends moi mon fils et je te donne ma vie »

Au bout de 2 heures environ quelqu’un a frappé à ma porte et j’ai répondu entrez, c’était mon fils accompagné de quelqu’un d’autre. Il était là devant moi sans chaussures, en guenilles, maigre, les cheveux en désordre et il m’a demandé :

-Qu’est ce que tu fous là ? Je lui ai répondu je suis venue te chercher pour te ramener à la maison. C’est ainsi que nous sommes rentrés en Suisse, mon fils était psychotique par le LSD et il a passé une année dans un centre de désintoxication. Sitôt mon fils dans ce centre je me suis mise à genoux devant Dieu en lui disant :

-Me voici Seigneur, je t’avais promis ma vie, je te la donne et j’ai vu devant moi en lettres brillantes Israel. Alors j’ai commencé à distribuer tout ce que j’avais et finalement j’ai démissionné de mon travail d’infirmière, mon poste de secrétaire d’Amnesty International et de conseillère municipale du parti socialiste bref tout ce qui était ma vie jusque là.

Le 6 Mars 1984 je prenais l’avion pour Israël avec 2 sacs de voyage. Dans l’avion j’ai encore prié, car je ne savais pas où j’allais atterrir ! Je disais :

-Seigneur je te fais confiance pour mon arrivée en Israël. Je ne sais pas où je vais mais toi tu sais. Je suis arrivée chez une de mes amies à Jérusalem et lui ai raconté mon histoire et elle m’a dit.

-Pas de problèmes, on manque d’infirmières en Israël, je vais te présenter à l’hôpital de Hadassah et le 1er Avril j’ai commencé à travailler à l’institut de cancérologie de Marhon Sharett et j’y suis restée 2 ans et demi. Nous étions 2 infirmières pour 40 malades, dans ce lieu tout le monde mourrait, je suis devenue dépressive et finalement mon seul désir était d’aller dans le désert pour y être seule avec Dieu.

Le 30 octobre 1986, j’ai pris mon salaire et je suis partie pour Beer-Shev’a dans le désert du Néguev. En 15 minutes mes papiers sur le bureau de l’hôpital psychiatrique j’ai été engagée pour le 6 novembre et j’y suis restée un an. C’est en travaillant dans ce lieu que j’ai vu une émission sur les bédouins du désert et on disait qu’il y’avait 3 docteurs pour 20000 bédouins. Je pensais :

-Voilà le lieu où je dois aller, ils auront besoin de moi c’est ainsi qu’en 1987 je me suis lancée sans salaire parmi les bédouins. Je voyageais de tente en tente avec des habits reçus de Suisse et des médicaments que je distribuais au nom du Seigneur Jésus. Finalement je suis allée habiter au milieu d’eux, dans la maison d’un assistant social bédouin avec le statut de grand-mère de ses 4 enfants.

Lorsque je travaillais pour les juifs le gouvernement me donnait un visa de 2 ans, et quand je suis passé du côté musulman je n’avais droit qu’à un visa de trois mois renouvelables. Et pour ce visa le chemin le plus court étant le Caire, j’y descendais tous les 3 mois et je restais un mois à travailler dans un centre de refugiés Somaliens et Ethiopiens et je remontais après en Israël. C’est pour vous montrer à travers ceci combien la connaissance de la volonté de Dieu pour un ministère est importante. Tout était dirigé au dessus de ma volonté propre.

En 1988 dans le centre de refugiés au Caire j’ai eu à soigner un colonel Somalien qui avait reçu 3 balles dans le dos. Je restais à son chevet toute la journée et un jour je lui ai raconté ma vie rendant témoignage de Jésus. Il est resté tout songeur un long moment et il m’a dit :

-Avez-vous déjà été en Afrique ?

-Non fut ma réponse

-On aurait besoin de gens comme vous en Somalie .......

Je ne savais pas où était la Somalie. Il a continué à me parler.

-Je suis responsable de 9 orphelinats en Somalie et on aurait besoin de vous là bas.

Cela m’a fait un click dans la tête. Mais je ne voulais pas me précipiter, alors je lui ai répondu :

-Je vais prier et demander à Dieu si c’est bien sa volonté que je vienne en Somalie.

Depuis ce jour et pendant 3 semaines j’ai demandé à Dieu de me parler clairement. Les trois semaines écoulées je suis repartie en Israël, c’est à la frontière en tendant mon passeport côté Israélien que j’ai reçu la réponse. Le préposé aux passeports me dit en feuilletant mon passeport de long en large :

-Madame vous êtes depuis trop longtemps en Israël, vous devez quitter le territoire et ne plus y revenir. Je me suis entendue dire « Oui je le sais ».

Le bonhomme m’a regardé et m’a demandé :

-Si vous le savez, pourquoi êtes vous revenue ?

-Pour mes affaires qui sont restées en Israël.

On m’a donné 3 mois de séjour en Israël assez pour dire au revoir à mes amis et préparer mon voyage pour la Somalie. Je n’avais pas d’argent nécessaire alors j’ai fait de nouveau cette prière au Seigneur, si tu me veux en Somalie envoie moi 800 dollars. Nous étions en 1989 et à pâques au mois de mars il ya deux bus remplis de Suisses qui sont venus en visite dans le Néguev et il était écrit sur leur programme :

-Visite de Beer –Sheva capitale du Néguev et d’une infirmière Suisse parmi les bédouins.

Tous ces Suisses en passant chez moi me glissèrent des enveloppes dans la poche et il y’avait le compte que j’avais demandé à Dieu pour mon voyage. Alors j’ai prié « Seigneur c’est d‘accord pour la Somalie ». Au début du mois de Mai j’arrivais au Caire où j’ai attendu trois semaines pour mon visa de Somalie. Le 29 Mai j’arrivais à Mogadiscio capitale de la Somalie, un beau frère du colonel que j’avais soigné est venu m’attendre à l’aéroport et au bout de 2 semaines je devais rejoindre mon orphelinat dans la brousse.

Six ans après avoir donné ma vie au Seigneur Jésus Christ j’arrivais là où Dieu me voulait de nouveau pour glorifier son nom. Je savais que la volonté de Dieu veillait sur ma tête ce qui me restait à faire c’est d’obéir dans la prière. Ceci pour vous dire que Dieu existe, il entend nos prières et supplications et il exauce lorsque c’est sa volonté.

C’est en Somalie que j’ai appris à vivre selon la Foi Véritable et là j’ai montré à Dieu jusqu’où je pouvais aller en mettant ma confiance en lui face à tout même à la mort. Lorsque je suis arrivée à l’orphelinat, ce fut un choc un vrai centre de concentration 500 filles croupissaient là dans une misère indescriptible, couvertes de haillons, les cheveux rasés, suçant des cailloux pour tromper la soif et la faim, et elles me regardaient comme une revenante.

Je marchais dans le brouillard, on m’a engagé sans salaire pour donner des leçons de tricot et de crochet, mais lorsque j’ai vu la malnutrition et la saleté j’ai vite oublié mes aiguilles. Comme je ne connaissais pas la langue Somali j’ai pensé aller travailler auprès des nouveau-nés il y’en avait 50 de 0 à 5 ans à même le sol sans soins recevant 2 fois par jour du lait en poudre dilué dans l’eau et du riz à l’eau. Il n’y avait ni savon ni shampooing. Les enfants avaient des escarres à force de garder la même position. On m’avait donné dès le premier jour une chapelle abandonnée comme maison d’habitation, dans ma chambre j’ai pris les bébés les plus malades afin de leur donner des soins mais il me manquait tout pour commencer. Comme je m’habillais en longues robes arabes avec des sandales aux pieds les Noirs m’ont pris pour une nonne. Le tam-tam Africain a fait son travail annonçant qu’une nonne était revenue dans la chapelle abandonnée par les Italiens.

Un matin j’ai vu s’arrêter devant ma porte une camionnette blanche conduite par une nonne qui travaillait au bloc opératoire de l’hôpital qui m’apportait des provisions et des vêtements pour les enfants. Le soir à genoux je remerciais le Seigneur, les bras levés au ciel de m’avoir conduite jusque là. Les mois suivants j’ai embauché des boys et des servantes pour transformer la chapelle en maison d’habitation ensuite j’ai pris 7 bébés et en une année j’ai eu trois décès et chaque fois qu’un mourrait j’en reprenais un autre.

J’ai organisé un service de correspondance avec la Suisse où tous ceux qui étaient venus de 1987 à 1989 en Israël faisaient des envois de colis et d’argent pour les orphelins. J’arrivais à nourrir les 500 filles et distribuais des vitamines et des compléments de viande et de bananes. Tout le monde venait me visiter me demandant ce dont j’avais besoin pour les petits. Les grâces du Seigneur tombaient comme de la pluie.

En 1990 la guerre civile éclata, je pensais pouvoir rester avec mes petits dans la chapelle car j’avais des réserves de nourriture et un peu d’argent pour tenir. Le 9 janvier 1991 je fus enlevée par des gardiens de prison et prise en otage à cause de mon passeport Suisse. Mes geôliers pensaient pouvoir passer la frontière du Kenya grâce à mon passeport en disant qu’ils m’avaient sauvé la vie.

Nous avons dormi dehors au bord de la route, je n’ai pas fermé l’œil pensant sans cesse à mes bébés abandonnés aux servantes et tout le reste. J’ai réalisé que je devais tout laisser entre les mains du Seigneur pour tenir, j’ai crié à lui dans le noir et sa paix m’a rempli. Le lendemain nous sommes arrivés à Kysmayo (environ 600km de l’orphelinat) et là j’ai été enfermée dans une chambre d’hôtel pendant 5 jours. Une femme Somalienne était chargée de me surveiller, elle fermait la chambre dès que mes ravisseurs partaient. Le sixième jour à l’aurore ils m’ont dit que nous reprenions la route en direction du Kenya, à 160 km de la frontière nous avons été attaqués par des rebelles à coup de feu. Quelqu’un m’a tiré dans le dos et m’a fait entrer dans une hutte noire où je suis restée toute la nuit en prière.

J’entendais des coups de feu autour de moi, mais je ne savais pas ce qui se passait réellement. Au matin un colonel de l’armée s’est arrêté devant ma hutte pour m’amener avec lui, le Tam –tam Africain fonctionne bien. Il avait entendu dire qu’une blanche était cachée là. Quand je suis montée dans sa jeep il m’a dit que j’étais en danger de mort dans ce lieu, et il m’a amené après une journée de route chez un entrepreneur italien qui m’a donné une de ses roulottes pour m’abriter.

Je n’avais plus qu’une robe longue que je portais, mes sandales, un foulard à la tête et un petit sac que j’avais cousu dans mon dos contenant mon passeport et quelques dollars en prévision du pire quand j’étais à l’orphelinat. Je suis restée 2 semaines scrutant l’horizon du matin jusqu’au soir devant ma roulotte et en priant voilà ce que je disais au Seigneur:

-Je ne sais comment partir d’ici mais je suis sûre que toi tu sais comment le faire, alors s’il te plait viens à mon secours.

Le soir j’ai vu une colonne de voitures avançant dans la direction des roulottes, c’étaient des membres du gouvernement et leurs familles qui quittaient le pays. Ils se sont arrêtés chez cet italien pour boire de l’eau et se reposer. C’est le ministre des finances qui m’a aperçu et demandé qui j’étais. Il a promis à l’italien de faire le possible pour me prendre avec eux afin de passer la frontière du Kenya.

Le 2 février je passais la frontière entourée de ministres, ambassadeurs etc. . Les kenyans m’ont tout de suite séparée des Somaliens et je suis restée 10 heures assise en plein soleil à la frontière entre 2 policiers. Je n’arrêtais pas de leur poser des questions :

-Combien de km jusqu’à Nairobi ? Réponse : environ 1000km

-Ya t-il un avion pour y aller ? Réponse : non

-Ya t-il un autobus ? Réponse : non

Nouvelles prières du fond de mon cœur, pleins d’espoirs lorsque je vois arriver un noir qui me demande de le suivre. Il était chauffeur à la mission catholique il m’a offert un Coca Cola j’en pleurais de joie. Nous sommes arrivés à la mission à Wajir-Boor la nuit tombante où j’ai pris une douche. On m’a annoncé après que j’allais être amenée pour une voyage de 2 jours jusqu’à Nairobi. Je ne pouvais que dire Merci Seigneur toi tu utilises qui tu veux pour me sortir de là.

A mon arrivée à Nairobi on m’a caché chez la famille du chauffeur ayant peur que les Somaliens refugiés ne me reconnaissent dans la rue, je n’étais pas encore en sécurité. C’est avec ce chauffeur que le 7 février j’allais à l’Ambassade de Suisse pour annoncer que j’étais vivante et que je revenais de loin grâce à Jésus Christ. Le personnel était si content et un membre de l’Ambassade né à Neuchâtel comme moi expliquait au chauffeur que j’étais de la même tribu que lui.

Le 10 février 1991 j’arrivais à l’aéroport de Genève dans ma longue robe arabe, mon foulard sur la tête et mes sandales aux pieds. Je remercie le Seigneur de m’avoir protégé durant ce long périple. Je lui ai donné ma vie de nouveau pour une autre mission là où il aura besoin de moi. J’ai compris que lorsque Dieu nous confie une tâche, il nous donne aussi les moyens de l’accomplir.

J’écris tout cela en témoignage des choses que j’ai vécu à l’ombre de ses ailes. Jamais il n’abandonne ses enfants.

**Jésus Christ est le Chemin, la Vérité et la Vie.**

**Ecrit le 4 février 1992 à Saint Laurent (Canada)**

**Rosemarie Schneeberger**